

—Des lettrés de Pesth, en date du 21 juillet, annoncent que la chambre des représentants venait de voter une levée de 50,000 hommes destinés à aller aider les Autrichiens en Italie.

—Des nouveaux troubles ont eu lieu dernièrement à Bucharest. Quelques maisons ont été saccagées, entre autres celle de l'ancien ministre des finances et celle du secrétaire du métropolitain. Le gouvernement provisoire est réinstallé.

—Voici le résumé de la proposition que M. Prongard, représentant de la Charente, a déposée sur le régime hypothécaire :

1o Les privilèges réduits aux meubles ; 2o les hypothèques légales assujetties à l'inscription et à la spécialité ; 3o l'hypothèque judiciaire supprimée, et remplacée par un droit d'opposition aux hypothèques ; 4o Les contrats hypothécaires transmissibles à ordre ; 5o Nouveau mode d'inscription : — il fixe invariablement le rang du créancier ; 6o Rétablissement de la transcription des actes translatifs de la propriété ; 7o les hypothèques des vendeurs et des copartageants nécessairement premières hypothèques ; 8o Suppression de l'action résolutoire du vendeur ; 9o Plus de renouvellement des inscriptions ; —elles subsistent jusqu'à radiation ; 16o simplification de la surenchère ; 11o suppression de la saisie immobilière ; elle est remplacée par la procédure de licitation ; 12o suppression des procédures d'ordre. — Plus de conflit possible entre les créanciers. Réalisation certaine du gage hypothécaire dans un délai de trois à quatre mois.

—L'administration des cultes vient d'affecter une somme de 53,150 fr. aux travaux de statuaires du grand portail de Notre-Dame, comprenant la restauration du bas-relief et l'exécution d'une statue du Christ et de statues des douze apôtres. Ces travaux sont confiés à de jeunes artistes d'un talent remarquable.

—Les nouvelles d'Angleterre, en ce qui concerne la malheureuse Irlande, méritent que nous nous y arrêtions quelques moments ; c'est aussi ce que nous ferons plus bas. Disons avant tout quelques mots qui résument la polémique des journaux anglais sur ce grave et lamentable sujet.

Deux reproches sont adressés aujourd'hui au ministère whig, en Angleterre. Le premier est d'avoir montré trop de longanimité à l'égard du parti de la force physique en Irlande, le parti dont la violence et les progrès ont certainement abrégé les jours de l'illustre O'Connell. Le second blâme encouru par les whigs, est, après une longue session, de n'avoir fait que peu de choses, de n'avoir rien fait, plutôt, pour la malheureuse Irlande, cette sœur déshéritée de l'Angleterre. Qu'en résulte-t-il ? C'est que la situation est devenue extrême, et qu'aujourd'hui l'on est forcé de déléguer, pendant l'inter-règne parlementaire, des pouvoirs despotiques au vice-roi d'Irlande, violent palliatif qui ne fera probablement qu'irriter le mal et enflammer la plaie.

On lit dans le *Moniteur* :

—L'Académie des sciences morales et politiques a décidé, dans sa séance du 15 juillet, que M. Blanqui, l'un de ses membres, serait chargé de la mission de rechercher et d'exposer l'état moral et économi-

que des populations ouvrières dans les villes de Lyon, de Marseille, de Rouen et de Lille, et dans les régions voisines dont ces villes peuvent être considérées comme le centre industriel. M. Blanqui examinera :

1o Quelle est l'éducation physique et morale des enfants d'ouvriers ;

2o Quelle est, sur les mœurs et le bien-être des ouvriers, l'influence de la vie de famille, de l'esprit religieux et des lectures auxquelles ils se livrent habituellement.

3o Quel est l'effet des diverses professions sur la santé et le caractère des populations ouvrières ;

4o Quelles sont les causes économiques auxquelles on doit attribuer la malaise de ces populations, et si ces causes sont différentes pour les populations manufacturières et pour les populations agricoles ;

5o Quelles sont les industries les plus exposées aux chômages, et les causes habituelles de ces chômages ;

6o Si l'association entre ouvriers est un moyen d'améliorer leur sort, et s'il en existe des exemples qu'on pourrait utilement imiter ;

7o Quels progrès sont survenus depuis vingt-cinq ans dans la condition des ouvriers, et quelles ont été les causes de ces progrès.

—M. Macaulay, qui a été un des premiers hommes parlementaires de l'Angleterre, et qui est resté un des premiers écrivains, aujourd'hui, retiré de la vie publique, s'occupe, dit-on, d'écrire une histoire d'Angleterre à dater de l'avènement de Jacques II.

—On s'occupe beaucoup en Angleterre et au Pérou d'un nouveau procédé pour dégager les métaux de l'alliage qui s'y trouve mêlé. Ce nouveau procédé consiste dans l'emploi de l'eau et du sel, à l'exclusion du vil argent.

—On a placé sur les quatre piliers majestueux du transept de la cathédrale de Paris, ces quatre inscriptions en lettres blanches sur un fond noir :

1o Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis ;

2o Que la paix soit avec vous ;

3o Je désire que mon sang soit le dernier versé ;

4o Seigneur, Seigneur, prenez pitié de votre peuple.

On sait que ce furent les dernières paroles de Mgr Affre.

—Au moment où les sœurs hospitalières de Saint-Vincent-de-Paul rendaient de si grands services dans les tristes événements de Paris, la commission administrative des hospices de Valenciennes enjoignait aux religieuses de cet ordre de quitter la ville où elles avaient été appelées par le voix du peuple. M. le préfet du Nord, il faut le dire, a fait bonne justice des prétentions de la commission en la destituant.

—Les dernières nouvelles du théâtre de la guerre, arrivées aujourd'hui à Paris, sont datées de Milan le 27 juillet à deux heures du matin. Nous y trouvons relatées les affaires qui, trois jours, ont tenu l'armée autrichienne et l'armée piémontaise aux prises. Nous grouperons ici ces événements importants de manière à ce que nos lecteurs en puissent mieux saisir l'ensemble.

—Le dimanche 23, comme nous l'avons dit, une partie de l'armée piémontaise, at-

taquée à l'improviste, avait été forcée de se replier.

—Le lundi 24, Charles-Albert, accouru de Marmirolo à Villafranca, avait repris les positions enlevées la veille, rétabli sa ligne entière, et après huit heures de combat, fait éprouver aux Autrichiens des pertes considérables qui ouvraient devant lui, pour le lendemain, la perspective d'une victoire complète.

—Ce sont les événements du 24, auxquels, par anticipation, on ajoutait les résultats probables de la journée du 25 qui ont fait les frais de ce bulletin transmis hier à notre bureau, et qui se trouve aujourd'hui dans plusieurs journaux italiens.

—Malheureusement, le mardi 25, tandis que l'artillerie piémontaise tonnait des hauteurs de Somma-Campagna sur l'armée autrichienne déjà ébranlée, un nouveau corps ennemi, sorti de Vérone, ou Radetzki avait concentré toutes les forces de Kogmano et de Vicence, a pris à revers l'armée piémontaise.

—Ce mouvement n'avait été rendu possible que par la défection, disons tout, par le défaut de courage des nouvelles levées lombardes et la trahison des Modenais, qui, l'approche des Autrichiens étant signalée à Salionze et à Mozambano, avaient abandonné, dès le 24, toutes leurs positions et dégarni tous les postes confiés à leur garde.

—Les Piémontais, heureusement plus aguerris, durent cependant, après une résistance méritoire, se retirer sur Villafranca ; la nuit venue, il fallut continuer ce mouvement de retraite et se replier sur Goïto, ce qu'ils firent en bon ordre, emmenant avec eux 2,500 prisonniers, preuves vivantes de l'éclatant succès qui avait marqué la journée du 24.

—Le mouvement de Charles-Albert s'explique par la nécessité d'aller rejoindre ses réserves sur la ligne du Mincio. Il peut appeler, en outre, auprès de lui les corps cantonnés sur les bords de l'Adda, et qui sait ? reprendre peut-être l'offensive contre les Autrichiens épuisés par ces trois journées de lutte.

—Peschiera est défendue par l'aile gauche de l'armée, commandée par le général de Sonnaz.

—Le blocus de Mantoue a dû nécessairement être levé.

—Il faut examiner cette situation de sang-froid pour la juger sainement. Un revers comme celui du 25 était facile à prévoir. La ligne piémontaise était beaucoup trop étendue ; l'inexpérience fanfaronne des conscrits lombards devait porter ses fruits. On pouvait, on devait savoir qu'en fin de compte, puisqu'il s'agissait d'une guerre stratégique, il viendrait un moment où les réserves piémontaises seraient l'unique ressource de Charles-Albert. C'est ce qui est arrivé. La Lombardie est encore couverte puisque Goïto n'est pas évacué. Si les Autrichiens osent passer le Mincio, ils s'exposent aux hasards d'une bataille que des manœuvres savamment combinées peuvent leur rendre fatale...

Jour. des Ville et des Camp.

ITALIE.

Les nouvelles de Naples acquièrent de jour en jour une nouvelle importance. Les affaires politiques commencent à se